

La

Numéro 24 — décembre 2002

Index — sommaire

Compte rendu de la conférence TUG — Trivandrum, 1^{er}-7 septembre 2002 5
Notes de lecture 2

Éditorial

En 2003 $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ aura 25 ans. Donald E. Knuth n'avait certainement pas espéré une telle longévité à son « enfant ». Un logiciel informatique qui vit et se développe après 25 années d'existence cela mérite d'être mis à l'honneur et fêté comme il se doit.

Reconnu dans tous les pays pour la composition des mathématiques et les qualités typographiques des textes obtenus, il est aussi apprécié pour son adaptation à toutes les langues de la planète, accompagné de METAFONT pour la création des caractères.

Mais pourquoi donc reste-t-il aussi vivant ? Les idées de son inventeur-développeur, la minutie mise à sa conception, la qualité du travail de programmation, son adaptabilité, ont permis, aux États Unis, en Europe et dans le monde entier, de nombreux développements par des personnes passionnées et souvent regroupées dans des Associations. Il a ainsi traversé les années en s'adaptant aux évolutions des techniques. $\text{L}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$, en simplifiant l'utilisation de $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$, en a permis une « prise en main » rapide ; ses évolutions permanentes, son apport d'outils pour la structuration, l'indexation, les références croisées, les bibliographies, la gestion des fontes, la composition des tableaux,... ont largement contribué à augmenter le nombre des utilisateurs de $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ - $\text{L}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$.

Avoir suscité autant de passion autour de lui dans le monde entier, prouve qu'il a répondu à un besoin au moment où les techniques et l'organisation de la composition étaient bouleversés par l'arrivée de l'informatique : machines de traitement de texte puis micro-ordinateurs, permettant aux auteurs de composer eux-mêmes leurs textes et réduisant les temps et les coûts, baisses rendues nécessaires par la forte croissance du besoin de publication.

**L
E
T
T
R
E**

GUTenberg

Son statut de logiciel libre lui a certainement permis d'être à l'abri des turpitudes du monde économique et donc d'une disparition pour cause de non rentabilité.

Depuis 1986, année où j'ai connu T_EX, j'ai souvent entendu parler de sa disparition. Par sa conception et sa philosophie il a anticipé la mondialisation et les évolutions du papier vers le livre électronique, lui permettant de devenir un outil important pour ces nouvelles technologies, tout en conservant ses qualités typographiques.

Durant l'année 2003 des manifestations seront organisées pour marquer cet anniversaire. Ces rencontres permettront aux anciens et aux nouveaux utilisateurs de se retrouver autour d'un sujet qui les passionne ou les a passionné, pour échanger leurs points de vue et présenter de nouveaux développements.

Voici une liste des manifestations prévues en 2003 à l'occasion de ce 25^e anniversaire. Certaines ont leurs dates et lieux fixés, pour les autres nous vous donnerons les informations dès qu'elles seront disponibles :

- Linux expo, du 4 au 6 février 2003 à Paris, CNIT la Défense.
- Foire à T_EX, fin avril - début mai 2003 à Poitiers.
- EuroT_EX, 24-27 juin 2003 à Brest
- TUG2003 conférence à Big Island, Hawaii, 20-24 juillet 2003.
- Journées GUTenberg en septembre 2003.

Vous trouverez par ailleurs dans cette lettre les annonces plus détaillées des manifestations déjà finalisées.

L'ensemble du CA vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année.

Maurice LAUGIER
Président de l'Association GUTenberg

NOTES DE LECTURE



- Aurel Ramat, *Le Ramat de la typographie*, Aurel Ramat éditeur, Montréal (Québec), 2002 ; ISBN 2-922366-01-4 ; diffusion : Dimédia inc., 539, boulevard Lebeau, Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2, general@dimedia.qc.ca ; 20,30€ à la Librairie du Québec à Paris.

Ce livre traitant des règles typographiques est en fait la mise à jour annuelle d'un ouvrage qui jusque 1998 a existé sous le titre *Le Ramat typographique*. On trouvait difficilement ces livres en France, aussi celui-ci y fait-il figure de nouveauté¹, alors que c'est un peu l'ouvrage « officiel » au Canada. Si j'utilise des guillemets, c'est pour rappeler qu'aucun de ces manuels d'orthotypographie, même s'ils utilisent dans leur titre le mot *national* ou s'ils s'appellent *Code typographique*², ne peut prétendre à la vérité. On emploie de plus en plus le terme de « marche » pour tous ces ouvrages qui donnent donc des règles « en usage

¹Je l'avais déjà signalé dans la *Lettre GUTenberg* 20, octobre 2001 note 6, en annonçant cette analyse. La voici avec plus d'un an de retard !

²Certains ont envie de cumuler toutes les emphases typo et d'écrire (à tort) « **LE** » *Code typographique* comme s'il s'agissait du *Code Napoléon* !

dans telle imprimerie ou chez tel éditeur » (par exemple à l'Imprimerie nationale³, chez Hachette⁴ ou au *Monde*⁵) ou recommandées par tel syndicat professionnel (comme en France celui des arts graphiques⁶ et celui des journalistes⁷ ou, en Suisse, celui des typographes romands⁸), sans oublier des ouvrages moins complets mais qui veulent donner le minimum à savoir et à appliquer⁹. À propos de Canada, signalons dès à présent que ce manuel se veut francophone et non spécifiquement canadien et que l'on ne trouve pas, contrairement au *Guide* qui offre quelques règles typiquement romandes (par exemple l'emploi des accents sur les capitales ou majuscules), de différences avec la typographie franco-française. Seuls indices pour l'origine de ce manuel, quelques mots pas encore passés dans les mœurs françaises (tels que « docteur »), des abréviations traduites de l'anglais¹⁰ (« enr. », « inc. » ou « ltée »), des expressions locales (comme les abréviations des fuseaux horaires d'Amérique du Nord ou les listes des noms de rue et des stations de métro de Montréal), etc. Qu'on se rassure, la particule de Ronsard (Pierre de) et celle de Valéry Giscard d'Estaing ne relèvent pas, contrairement à celle de Vittorio De Sica, des « noms étrangers »!

Le *Code* s'adresse à des professionnels qui le connaissent sur le bout des doigts et qui finalement ne le consultent que pour vérifier quelque chose : il ne se donne pas pour vocation d'être pédagogique. Le *Lexique* et le *Guide*, eux, s'adressent aux mêmes professionnels mais aussi à l'auteur qui, à l'occasion, cherche comment écrire quelque chose de précis. C'est également le cas du *Ramat*, grâce à un plan simple, à des notices explicatives et à un index très riche. Mais, conscient de s'adresser parfois à des amateurs¹¹, le *Ramat* affiche une certaine tolérance en distinguant les travaux de luxe des travaux ordinaires pour lesquels il accepte (lesdits amateurs ne sachant pas toujours écrire des lettres supérieures) des formes dégradées (par exemple « Mme » pour « M^{me} »). Ce manuel est formé de neuf chapitres qui se succèdent dans un ordre logique, le titre étant choisi de façon à correspondre aussi à un ordre alphabétique : Abc de typographie, Abréviations, Capitales, Coupures, Italique, Nombres, Orthographe, Ponctuation, Typographie anglaise puis des (Z?)annexes. Chaque chapitre suit généralement le plan suivant : Définitions, Généralités et Liste alphabétique¹²

³ *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, Imprimerie nationale, 1990, isbn : 2-11-081075-0; désormais cité ici par « le *Lexique* ». Voir *Cahiers GUTenberg* 8, mars 1991, p. 51-54. Il vient de paraître, en novembre 2002, une cinquième édition dont nous reparlerons dans une prochaine *Lettre*.

⁴ C. GOURIOU, *Mémento typographique*, Éditions du Cercle de la librairie, Paris 1992; isbn : 2-7654-0447-X. Voir *Lettre GUTenberg* 0, février 1993, p. 11.

⁵ *Le style du Monde*, SA Le Monde, janvier 2002, issn : @395-2037. Voir *Lettre GUTenberg* 21, février 2002, p. 4.

⁶ *Code typographique*, 17^e édition, 1995, Fédération de la Communication, 64, rue Taitbout, 75009 Paris; désormais cité ici par « le *Code* ». Il en est paru une nouvelle édition que nous citons sans la recommander : *Le nouveau code typographique*, révisé, complété et modernisé par Robert GUIBERT, 1997, *idem*, isbn : 2-9507157-1-0.

⁷ Louis GUÉRY, *Dictionnaire des règles typographiques*, CFPJ-éditions, 2^e édition, 2000, isbn : 2-908056-27-5 (désormais cité ici par « le *Guéry* »); voir *Lettre GUTenberg* 9, avril 1997, p. 8-9.

⁸ *Guide du typographe*, sixième édition, Groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes, 2000 (désormais cité ici par « le *Guide* »); voir *Lettre GUTenberg* 20, octobre 2001, p. 9-11.

⁹ Yves PERROUSSEAU, *Manuel de typographie française élémentaire*, Atelier Perrousseau éd., 4^e éd., 2001, isbn : 2-911220-00-5.

¹⁰ Ces expressions, ainsi que le féminin des mot en -eur, sont dictées par l'Office de la langue française du Québec <http://www.olf.gouv.qc.ca/>.

¹¹ Notamment à des utilisateurs de la PAO, et notamment de Word qui est loin d'offrir toute la richesse typographique voulue. Mais le *Ramat* s'adresse plus généralement aux habitués de l'informatique et de ses langages où on écrit souvent « * » au lieu de « × » et bien sûr « - » au lieu de « – »! Il est donc bien de leur permettre de faire au mieux. Je préfère quand même voir « 2e » au trop fréquent « 2ième »; il faudrait bien sûr un « e supérieur », mais est-il toujours bien lisible en petit corps, surtout sur écran?

¹² Cet ordre alphabétique aurait toutefois pu souffrir quelques exceptions ou des recouvrements. Par exemple, on trouve ensemble (page 65) les mots bas-de-casse, capitale et casse mais il faut attendre la page 96 pour entendre parler de petites capitales. De même, l'entrée « Après certains verbes » vient (page 106) avant celle « guillemets et italiques » (page 107) qui est plus générale. Au contraire, sans doute pour un

(des points traités dans ce chapitre). Le *Lexique*, lui, est construit uniquement par ordre alphabétique (avec des entrées génériques comme « Capitale » au milieu d'entrées spécifiques comme « Dieux et divinités (noms de) », rendant le recul difficile et l'index final complètement inutile ! Quant au *Guéry* son seul ordre alphabétique est une forêt qui cache les arbres. Le *Ramat* réussit bien cet équilibre !

Le premier chapitre est donc un abc de la typographie avec un certain nombre d'entrées qu'on ne trouve guère, mis à part les habituels signes de correction d'épreuves (très détaillés ici), que dans le *Guide* : lexique de termes typographiques, mais aussi des notions de mise en page comme les indications sur la hiérarchie des titres, les formes de listes et d'énumération, les alignements de paragraphes, les formats de papier, etc. On y trouve aussi le code ANSI de caractères utiles auquel on peut faire le reproche d'être un peu trop américain et on espère qu'il sera remplacé dans une prochaine édition par une allusion à Unicode !

Les autres chapitres contiennent les usages (et non « règles », voir ci-après) orthotypographiques du français. En général, chacun commence donc par des généralités, souvent pédagogiques. Par exemple, le chapitre Abréviations explique comment abrégier (lettre initiale, suppression de lettres intérieures, etc. : page 40) ou écrire sigles et acronymes (page 54). De même, dans celui sur les capitales, l'auteur rappelle qu'il n'y a pas de « règles absolues » et explique pourquoi dans six des cinquante-trois cas qu'il traite il propose une interprétation personnelle (en l'occurrence à propos de noms de bâtiments, d'organismes d'enseignement, etc.) et s'en justifie¹³. De même, il donne parfois plusieurs méthodes (dont des méthodes simplifiées dites « Ramat » !), par exemple pour les italiques et les articles en début de titres d'œuvres (p. 112) ou l'emploi de capitale à « monsieur » selon sa position dans une lettre (p. 50), etc. Parmi ces explications, il y a quelque chose de très fort ici : même si c'est sous-jacent dans les autres manuels (mais justement non-dit !), le *Ramat* précise bien (page 65) ce qu'on entend par générique et spécifique. Du coup, ses règles sur l'emploi des capitales deviennent très claires !

La présence du chapitre Orthographe peut paraître curieuse ici, mais ça relève bien de l'orthotypographie. Outre un rappel des règles comme l'accord du participe, on y trouve de nombreuses difficultés (souvent sous forme de tables, comme celle des mots avec trait d'union ou celle des mots de genre à piège), faisant en quelque sorte un condensé du *Girodet* et du *Grevisse*, ce qui est bien agréable quand on sait qu'il est plus facile de ne consulter qu'un ouvrage à la fois. Ce souci de la qualité du texte se retrouve d'ailleurs dans tout l'ouvrage ; par exemple, dans le chapitre sur la ponctuation, on trouve comme emploi de la virgule « La jeunesse, c'est... » et il serait difficile à la seule lecture d'un autre manuel de savoir si c'est correct (oui !) ou non.

Si on compare le *Ramat* nouveau avec une version plus ancienne (par exemple 1994), on voit qu'à part quelques corrections mineures et une application plus systématique de l'ordre alphabétique, on retrouve la même stabilité des règles typographiques comme on l'avait déjà fait remarquer pour le *Lexique* (voir note 3), et ce malgré l'intrusion des PC (à quelques exceptions près donc, comme on l'a signalé pour la tolérance d'écritures comme « Dr »). Une comparaison entre les éditions de 1994 et 2002 montre un problème. En 1994 le *Ramat* se terminait par deux sections : « Livre » et « Lettres d'affaire ». La première est naturellement passée en 2002 dans l'abc de typographie. Mais la seconde est curieusement en page 77 dans le chapitre Capitales. En fait, ça cache à mon avis un problème (qui est d'ailleurs tout autant,

problème de contexte, certains mots ont le droit à deux entrées, par exemple « antonomase » (pages 68 et 81).

¹³Pour éviter des critiques péremptoires de maniaques qui se permettent de juger un livre sur un exemple sans lire ces avertissements ou justifications, puis-je suggérer à Aurel Ramat quand il donne des exemples où il utilise une interprétation personnelle de mettre en marge une icône (une bombe, un marteau à la Knuth, un doigt levé, etc.) avec un renvoi à la section où il se justifie ?

sinon plus, présent dans les autres codes) qui se perçoit aussi ailleurs : c'est dans le chapitre sur les capitales qu'on trouve la façon d'abrégier les termes ou les unités utilisées dans... les recettes de cuisine (p. 85) ou celle de composer les pièces de théâtre (p. 96) ; c'est dans celui sur les italiques qu'on apprend les diverses entrées des références bibliographiques (p. 106) ou la structure des pages liminaires d'un livre (p. 110). Ça peut bien sûr s'expliquer par l'emploi qui y est fait selon le cas des capitales, petites capitales, italiques, etc. Mais, en fait, on traite de classes¹⁴ de documents très différentes pour lesquelles il y a une mise en page spécifique à tel ou tel éditeur, mais un emploi générique constant des capitales, italiques, etc. Peut-être ces usages seraient-ils ainsi mieux regroupés (et donc plus accessibles que par un index) dans un chapitre (ou annexe) ?

J'ai souvent annoncé ma préférence du *Guide* (voir par exemple note 8). Dois-je avouer que maintenant mon cœur balance avec le *Ramat*, ouvrage que de toutes façons je conseille bien plus fortement que le *Lexique* ou le *Code* par ses qualités d'explications et sa facilité d'accès à l'information cherchée.

Jacques ANDRÉ

CONFÉRENCE TUG — TRIVANDRUM, 1^{er}-7 SEPTEMBRE 2002

Le vingt-troisième congrès du T_EX Users Group s'est déroulé du dimanche 1^{er} au samedi 7 septembre 2002 à Trivandrum dans le sud de l'Inde. La conférence intitulée « *Stand up and be proud of T_EX* » a réuni environ soixante-dix participants dont une moitié d'étrangers en provenance de treize pays. En raison de la tension qui règnait entre l'Inde et le Pakistan, plusieurs nations avaient recommandé à leurs ressortissants de ne pas voyager dans cette partie du monde. Il y a même eu un moment où la conférence a été remise en cause. C'est la raison pour laquelle plusieurs participants se sont décommandés. La conférence a été organisée par le TUG Indien, plus spécifiquement par C. V. Radhakrishnan de Focal Image (India) Pvt. Ltd. et Kaveh Barzagan de Focal Image (UK) Ltd. Elle a également été généreusement co-sponsorisée par le Département des Technologies de l'Information du Kerala.

Trivandrum, ou Thiruvananthapuram, est la capitale de l'état du Kerala. Cet état forme une bande d'environ 100 km de large et de 400 km de long qui borde l'océan indien. Le décalage horaire n'est que de trois heures trente, mais le voyage au départ de Paris dure tout de même plus de onze heures.

Le Kerala possède un gouvernement communiste. C'est un état multiconfessionnel qui se targue d'un taux d'alphabétisation de 100 % et d'un taux de fécondité très bas (1,8). Autant dire que le Kerala n'offre pas l'image classique de l'Inde. C'est une région prospère qui tire sa richesse des épices, du latex (!) et qui mise énormément sur le développement technologique. C'est ainsi que la conférence s'est déroulée dans le tout récent *Technopark Center*, centre ultra-moderne de télécommunications destiné à héberger de nouvelles entreprises.

Trivandrum est une ville très étendue de 85 0000 habitants, très polluée également, à commencer par les rickshaws et leurs moteurs deux temps qui pullulent dans toute la ville. Quelques musées témoignent des premiers échanges importants avec l'occident au XVIII^e siècle et retracent l'histoire de la région depuis cette période. La totalité des participants étrangers sont hébergés au Samudra Hotel situé à 15 km de Trivandrum, dans la petite station balnéaire de Kovalam. Les paysages traversés depuis l'aéroport jusqu'à l'hôtel ne permettent pas de démentir le surnom du Kerala : « *God's Own Country* ». Kovalam est un endroit idyllique, plages et cocotiers en bordure de l'océan, bien que la baignade n'y soit pas très aisée à cause des forts courants et des méduses géantes !

Un accès Internet est disponible à l'hôtel pour les participants et toutes les facilités sont offertes pour tenir des tutoriaux et des réunions en prime du programme officiel, ce qui s'est

¹⁴Ici, dans cette *Lettre GUTenberg*, je peux évidemment dire qu'il s'agit bien de classes au sens de L^AT_EX ; ailleurs je parlerais de « feuilles de styles » associées à tel document.

avéré très utile car une grève générale a été annoncée le vendredi 6 septembre. Nous avons reçu le conseil de ne pas bouger de l'hôtel. Les sessions officielles ont donc été condensées sur les jours précédent et suivant.

Un bus assurait le transport entre l'hôtel et le *TechnoPark Center* en 30mn à 1h selon les conditions de circulation ! Les autres moyens de locomotion restaient le taxi ou le rickshaw si le bus était parti. Il est à noter que le protocole qui gère la circulation des véhicules sur la chaussée est très différent du nôtre, ce qui dissuade les occidentaux de s'aventurer à conduire eux-mêmes¹⁵.

Les trois premiers jours ont consisté en des tutoriels dont les plus notables furent certainement ceux donnés par Lou Burnard et Sebastian Rahtz sur la TEI (*TEX Encoding Initiative*) et celui de Hans Hagen sur MetaPost et les interactions possibles avec TEX.



Mercredi

L'ouverture de la conférence a eu lieu en fanfare au sens propre le mercredi matin. La surprise fut totale à la descente du bus de découvrir un éléphant drappé à l'effigie du lion et de la lionne de Duane Bibby.

Un panchavadyam, ensemble musical traditionnel à cinq instruments accompagna l'entrée des participants dans le centre de conférences en un crescendo assourdissant, conférant à l'ensemble une grande solennité.



Sebastian Rahtz, initiateur de la conférence a prononcé un bref discours d'ouverture. Ajit Ranade (ABN Amro Bank, Bombay) nous a ensuite décrit la situation économique de l'Inde, vis-à-vis des nouvelles technologies, de l'informatique puis de TEX. L'industrie du logiciel participe à hauteur de 2% du PNB en Inde. Les services dans le domaine des technologies de l'information emploient plus de un million de personnes. Huit mille personnes vivent directement de TEX. Malgré ses cinq ans d'existence seulement, le TUG India est probablement de facto le plus gros LUG. Enfin Ajit Ranade fait remarquer que le marché mondial de l'édition scientifique est estimé à quinze milliards de dollars, et que Elsevier en occupe 40%. TEX pourrait être en train de perdre des parts de marché face à des technologies « plus modernes ». En ce qui concerne le marché Indien, les treize alphabets hindis peuvent être typographiés avec TEX, mais seulement 10 polices parmi les 5000 disponibles sont libres. À ce sujet, une présentation par S. Rajkumar nous montra comment utiliser des polices OpenType pour typographier des textes Unicode en Hindi avec TEX. Pour continuer dans les spécificités du sous-continent Indien, Amitabh Trehan (Mahatma Gandhi Antarrashtriya

¹⁵Plus pragmatiquement, le montant de l'assurance exigée pour louer un véhicule est supérieur au salaire d'un chauffeur, donc pourquoi se priver.

Hindi Vishwavidyalaya, Delhi) nous a relaté son expérience dans l'utilisation des packages devnag, sanskrit et ArabTeX qui lui ont permis de composer le premier ouvrage en langue indienne entièrement réalisé avec L^AT_EX. Toujours dans le registre de l'internationalisation, Gyöngyi Bujdosó (Université de Debrecen, Hongrie) nous a présenté les travaux du LUG hongrois MaTeX pour que T_EX prenne en compte les spécificités de la langue hongroise qui sont très complexes.

Après le repas, Satish Babu, président de la conférence, a esquissé une perspective du logiciel libre en Inde. L'Inde a vu la création d'une association *Free Software Foundation of India* quelques mois auparavant et mise beaucoup sur le logiciel libre dans son développement économique. Włodzimierz Bzyl (Université de Gdansk, Pologne) nous a expliqué sur un ton très oriental le « Tao des polices » en posant des questions essentielles telles que : « Pourquoi y-a-t'il tant de variations dans les formes des lettres ? Comment les réalise-t-on ? Existe-t-il d'autres manières d'en obtenir de nouvelles ? ».

Enfin, Roozbeh Pournader (Université de Technologie de Sharif, Téhéran) nous a donné son point de vue sur « Unicode, une cible mouvante ». Entre autres, il a montré à quel point Unicode a évolué depuis dix ans et comment T_EX est resté largement en dehors de ces évolutions en continuant à utiliser ses propres formats. Il a également spécifié des fonctionnalités nécessaires à inclure dans Omega pour prendre en compte cette évolution de Unicode.

De retour à l'hôtel Samudra, Kaveh Bazargan (Focal Image Ltd., UK) en tant que membre du comité d'organisation avait arrangé une démonstration de *kalaripayattu*, une forme d'art martial très ancien et traditionnel du Kerala.



Jeudi

En prévision de la grève du lendemain, nous avons eu droit à huit présentations dans la journée. Hans Hagen a de nouveau fourni la preuve que T_EX peut très bien remplir la plupart des demandes en terme de publication professionnelle et moderne, avec une qualité typographique irréprochable en prime. À cette occasion il nous a montré quelques unes des possibilités les moins connues de son format ConT_EXt. Enfin, avec le support de XML dans ConT_EXt, il devient possible d'utiliser conjointement des techniques T_EX et XML très facilement.

David Karstrup nous a présenté les différents paradigmes expérimentés pour un T_EX WY-SIWYG par des outils tels que T_EXMac, Lyx, Whizzy-T_EX ou Instant Preview. En comparaison, il nous a montré les avantages de sa propre solution qui consiste en un package (X)Emacs permettant de prévisualiser son document L^AT_EX directement dans le buffer source de saisie du document. Ceci n'est possible que depuis les versions récentes de Gnu Emacs ou bien un peu plus anciennes de XEmacs qui autorisent l'affichage de glyphes quelconques. Le package Preview-LaTeX génère un grand nombre de petites images et les insère en tant que glyphes dans le buffer de saisie. Le résultat est effectivement très intéressant.

Ross Moore nous a ensuite montré comment *SerendiPDF* pouvait aider à gérer des expressions mathématiques complexes dans des documents PDF composés par L^AT_EX, une copie de la forme source de la formule mathématique étant mémorisée dans le document PDF sous forme de champ caché. Ceci permet à la fois de faire du copier-coller, mais également de

mettre en place un mécanisme de recherche sur des parties de formule mathématique dans le document.

La matinée a été conclue par Stephen M. Watt (Université de l'Ontario, Canada) qui a disserté sur la conservation de la sémantique implicite des formules mathématiques dans la conversion entre $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ et MathML. Contrairement aux approches traditionnelles qui consistent à laisser $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ expander les macros puis à convertir du code $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ de bas niveau en MathML, son approche consiste à effectuer une traduction à haut niveau des formules pour ne pas perdre cette sémantique.

L'après-midi a débuté par une présentation de Karel Píska (Académie des Sciences, Prague) sur la conversion de polices Indic libres de MetaFont en format Type1 à l'aide du programme $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ Trace développé par Peter Szabo. Les polices Type1 résultant de la transformation sont disponibles sur CTAN.

Behdad Esfahbod et Roozbeh Pournader nous ont ensuite exposé l'historique, les derniers développements et les perspectives de Farsi $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$, une version de $\text{L}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ adaptée à la composition de documents techniques en anglais et en persan. L'équipe est en train de travailler sur une nouvelle version qui supportera les polices Type1 et Unicode par l'utilisation de Omega. Le sujet suivant fut METAOBJ, le système de description d'objets de haut niveau développé en MetaPost par Denis Roegel (Loria, Nancy) pour construire des diagrammes complexes.

Enfin Karel Skoupy nous a proposé ses vues sur le langage et l'architecture d'un nouveau système typographique qui comblerait certaines lacunes de $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$. Le système proposé par Karel serait souple car composé de différents éléments recomposables qui permettraient le support de différents formats d'entrée (XML, $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$) et de différents formats de sortie (DVI, Postscript, PDF).

La journée s'est achevée par le somptueux dîner de gala de la conférence, précédé d'un spectacle en deux parties : des chants et danses traditionnels joués par un groupe de jeunes filles d'un orphelinat voisin suivis par un récital de flûte. La soirée fut grandement appréciée des congressistes et s'est achevée tard dans la nuit, le climat aidant, en savourant l'air marin nocturne, plus frais que celui de la journée.

La grève initialement prévue le vendredi n'a finalement pas eu lieu. Mais les sessions ayant déjà été déplacées, la journée s'est déroulée calmement à l'hôtel et fut l'occasion d'avoir des discussions à bâtons rompus sur l'avenir de $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$, de TUG et des conférences $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ en général. David Karstrup a improvisé un tutoriel sur l'expansion des macros particulièrement apprécié.



Samedi

La journée a commencé par un compte-rendu de l'activité pour l'année passée du TUG. Malgré un renouvellement certain, le nombre de membres reste stable, de l'ordre de mille huit cents. En dépit des efforts du bureau, TUGBoat a du mal à paraître par épuisement des articles à la source. Il n'est pas certain que le retard pris puisse être rattrapé. Il est envisagé de remplacer TUGBoat par une publication électronique. Enfin il est à noter que la quasi-totalité du bureau du TUG est à renouveler en 2003.

La première présentation de la journée fut donnée par G. Nagarjuna (Tata Institute of Fundamental Research, Mumbai) et concernait le projet GNOWSIS, le Web sémantique et la publication en ligne de documents dans un projet d'EAO (Enseignement Assisté par Ordinateur) très ambitieux.

Des thèmes similaires furent repris dans la présentation de Srivathsan (Indian Institute of Information Technology and Management, Kerala), qui s'est focalisé sur l'utilisation de logiciel libre dans un projet d'EA0 à l'échelle nationale.

Hong Feng, fondateur et président du Groupe d'Utilisateurs de T_EX Chinois, nous a présenté un curieux mariage : celui de T_EX avec Lobjan, un langage artificiel non ambigu construit en 1955. Lobjan a pour ambition d'être un langage utilisable à la fois par la machine et par l'homme. Hong Feng a montré comment il était possible d'utiliser Lobjan comme un méta-langage pour réencoder le chinois en ASCII et permettre ainsi un traitement des textes par T_EX.

K. Anilkumar a montré brièvement mais efficacement comment T_EX pouvait lire des bases de données et faire du reporting automatiquement en utilisant la possibilité pour T_EX d'exécuter des commandes externes.

L'après-midi fut entamé par John Plaice qui nous a brossé un portrait des différentes versions d'Omega : Omega 1, la version courante, Omega 2 en développement et Omega 3 qui pourrait sortir des limbes avec des concepts radicalement différents de ceux de T_EX.

J'ai fait un point sur la version 7 de T_EXLive pour Windows et ses spécificités. J'ai également fait mention d'un projet financé par le Ministère de la Recherche pour développer une plateforme intégrée basée sur XEmacs et T_EX plus simple à utiliser que les distributions existantes et destinée à être diffusée dans nos lycées.

La dernière présentation de la conférence a été donnée par Karel Skoupy qui a montré comment on peut modifier simplement la bibliothèque Kpathsea pour disposer d'un serveur de fichiers T_EX distant qui offre un accès transparent sur le réseau et un partage des ressources entre différentes applications qui l'utilisent simultanément.

Enfin la conférence s'est achevée par une invitation (vidéo à l'appui!) à venir célébrer les 25 ans de T_EX sur la grande île de Hawaï du 20 au 24 juillet 2003.

Actes Les actes de la conférence paraîtront dans un numéro à venir de *TUGBoat*.

Fabrice Popineau

Les débuts francophones de (L^A)T_EX

Dans le cadre du vingt-cinquième anniversaire de T_EX
les *Cahiers GUTenberg* aimeraient publier un numéro spécial sur
l'histoire de T_EX dans la francophonie.

Sont donc recherchés des articles, ou juste quelques lignes de témoignage :

- Quand et comment (L^A)T_EX a été installé et utilisé dans votre environnement (université, entreprise, lycée, etc.) ?
- Quand et comment ont été fancyés les styles, classes, installations, motifs de césure, etc. ?
- Quels étaient alors les problèmes d'installation (dvi, systèmes, etc.) ?
- Quand Metafont a-t-il été utilisé, adapté, etc. ? Quelles fontes « françaises » ont été dessinées pour T_EX ?
- Quels ont été les livres, revues, cours, actes, documents techniques, etc. publiés grâce à T_EX ?
- etc.

Merci d'envoyer vos contributions ou témoignages (avant le 25 janvier 2003) à Jacques André, *Cahiers GUTenberg* : Jacques.Andre@irisa.fr

TUG 2003: the Silver Anniversary – 25 years! – of T_EX

The 24th Annual Meeting and Conference of the T_EX Users Group

tug2003@tug.org

Themes

- Resurgence of T_EX & L^AT_EX
- pdfT_EX, ConT_EXt, MetaPost, MetaFont
- T_EX–XML Symbiosis, T_EI, Digital Archiving
- Fonts & Graphics
- Installations & Management, CTAN
- Publisher & Prepress Dilemmas
- MacOS X TeX: New Kid on the Block

Important Dates

2002		2003	
Abstracts due	18 Nov	First draft of paper due	9 Feb
Abstracts accepted	18 Dec	Registration deadline	9 Apr
Early-lion registration	31 Dec	Final paper due	9 Jun

Links

Homepage	http://www.tug.org/tug2003/
News Mailing List	http://www.tug.org/tug2003/news/
T _E X Heritage	http://www.tug.org/tug2003/heritage/
Call for Abstracts	http://www.tug.org/tug2003/callfor.html
Registration/Donations	https://www.tug.org/tug2003/registration.html



T_EX Enthusiasts worldwide are invited to join us for a grand reunion to celebrate the accomplishments of T_EX
Polish up the old and learn about the shiny new directions in TeX!

July 20–24, 2003, Outrigger Waikoloa Beach Resort, Big Island, Hawaii
[Kona International Airport at Keahole (KOA)]

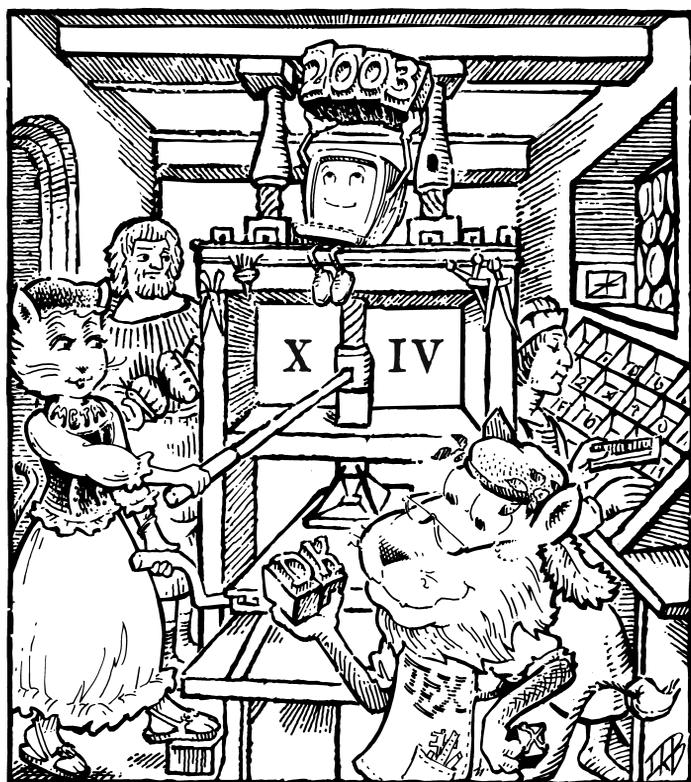
14th European

TEX Conference

Deadline for abstract submission: January 7, 2003
Organizer: Yannis HARALAMBOUS, École Nationale Supérieure
des Télécommunications de Bretagne

ELECTRONIC DOCUMENT ♥ DIGITAL TYPOGRAPHY ♥ TYPOGRAPHICAL HERITAGE AND ITS SURVIVAL IN THE COMPUTER ERA ♥ NEW TECHNOLOGIES APPLIED TO EDUCATION ♥ BOOK DESIGN AND PRODUCTION PROCESS ♥ FONTS ♥ DOCUMENT INTERNATIONALIZATION AND EXCHANGE

Back to Typography



June 24-27, 2003
ENST de Bretagne
Brest 🚢 Brittany
France

Programme Committee:

Jacques ANDRÉ (IRISA)
Hans HAGEN (PRAGMA)
Yannis HARALAMBOUS (ENST-BRETAGNE)
Alan HOENIG (CUNY)
Ronan KERYELL (ENST-BRETAGNE)
Frank MITTELBACH (EDS)
John PLAICE (UNSW)
Sebastian RAHTZ (OUS)
David SALOMON (CSU)
Petr SOJKA (MUB)

Contact:

<http://omega.enstb.org/eurotex2003>
<http://www.enst-bretagne.fr>



Association GUTenberg

Association « loi 1901 » à caractère scientifique, l'Association GUTenberg a pour objectifs de regrouper les utilisateurs francophones de T_EX, de favoriser les échanges techniques permettant d'augmenter les possibilités d'impression et de diffusion des publications scientifiques et d'offrir à ses adhérents un certain nombre de services... Cette *Lettre GUTenberg* est envoyée gratuitement aux membres à jour dans leur cotisation. Montant de la cotisation 2000 :

- personne physique : 30 €;
- personne physique (tarif étudiant) : 15 €;
- organisme à but non lucratif : 130 €(demi-tarif pour les associations d'étudiants);
- organisme à but lucratif : 229 €.

Où s'adresser ?

*Attention : l'association GUTenberg
ne fonctionne essentiellement qu'avec des bénévoles ;
merci d'y penser avant de décrocher votre téléphone.*

Adresse légale

Association GUTenberg
c/o Irisa, Campus universitaire de Beaulieu
F-35042 Rennes cedex, France
secretariat@gutenberg.eu.org
téléphone : +33 6 81 66 51 02

Association, comptabilité, cotisations, abonnements, publicités, etc.

Association GUTenberg
c/o Sarah Grimaud
2, rue des Boutons d'or, 05000 Gap, France
secretariat@gutenberg.eu.org
téléphone : +33 6 81 66 51 02

Soumission d'articles aux *Cahiers* ou à la *Lettre GUTenberg*

Rédaction des *Cahiers GUTenberg*
c/o Irisa, Campus universitaire de Beaulieu, F-35042 Rennes cedex, France
gut@irisa.fr
Fax : +33 2 99 84 71 71 (indiquer : « à l'attention de GUTenberg »).

Distributions GUTenberg de produits T_EX

Voir <http://www.gutenberg.eu.org/>

Serveur GUTenberg

Le serveur d'archives de GUTenberg est accessible à l'URL :
<ftp://ftp.gutenberg.eu.org/pub/GUTenberg>

La Lettre GUTenberg

Le directeur de la publication : Maurice Laugier
Rédaction : Christophe Pythoud (rédacteur en chef)
Imprimerie Louis-Jean, Gap

Justification du tirage : 900 exemplaires.

Adresse de la rédaction : *Cahiers GUTenberg*

Irira — campus universitaire de Beaulieu, F-35042 Rennes cedex, France

ISSN : 1257-2217 ; dépôt légal : 4^e trimestre 2002